

Sylvie Thiéblemont-Dollet, dir., *Art, médiation et interculturelité*

Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. Interculturalités, 2008, 196 p.

Fredj Zamit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1662>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1662

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 405-407

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Fredj Zamit, « Sylvie Thiéblemont-Dollet, dir., *Art, médiation et interculturelité* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1662> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1662>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sylvie Thiéblemont-Dollet, dir., *Art, médiation et interculturalité*

Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. Interculturalités, 2008, 196 p.

Fredj Zamit

RÉFÉRENCE

Sylvie Thiéblemont-Dollet, dir., *Art, médiation et interculturalité*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. Interculturalités, 2008, 196 p.

- 1 Cet ouvrage collectif présente dix contributions de chercheurs et de praticiens appartenant à des champs disciplinaires divers, mais qui se rejoignent dans leur questionnement. Ainsi plusieurs élucident-ils la nature des interférences entre l'art et le projet social, tandis que d'autres exposent, d'une manière lumineuse d'ailleurs, des processus de médiation culturelle et leurs dispositifs entre différents acteurs sociaux. Dans des contextes différents, des contributions comme celles de Véronique Charléty sur la « Fonction médiatrice du musée » ou d'Irma Ramos sur « La migration des « latinos » » rendent compte, entre autres spécificités, du rôle insigne des technologies de l'information et de la communication (tic) dans la transmission des produits et des valeurs interculturels, induisant ainsi une redéfinition de l'espace public. Les travaux que ce recueil rassemble illustrent les articulations entre identité sociale et culturelle et retracent divers processus adaptatifs. En s'exposant à des phénomènes comme la déculturation ou les contraintes à caractère hégémonique (sociales ou autres), cette identité s'enclenche dans des mouvements de recomposition renouvelés entre réticence et ouverture. La rencontre avec l'Autre débouche souvent – bon gré, mal gré – sur des situations conflictuelles qui nécessitent une médiation. Dès lors, des actions collectives – dont l'art est l'un des vecteurs – s'engagent dans des perspectives médiatrices permettant une nouvelle synthèse d'une identité qui ne cesse de se repositionner à l'égard d'autrui.

- 2 L'appropriation et la désappropriation des produits matériels en tant que facteur interculturel pesant sur l'identité sont au cœur de la contribution de Gabriela Torres Ramos qui, en s'intéressant à la consommation des boissons au XVI^e siècle, dans le contexte de la conquête du Mexique par les Européens, constate que ces derniers ont engendré des mutations dans l'usage des produits autochtones, changeant ainsi leurs valeurs symboliques. Bien qu'ils aient adopté des boissons indigènes comme le cacao, ils en ont désacralisé certaines. Le pulque, boisson alcoolisée qui était « l'objet d'une consommation régie par des normes rituelles et des restrictions quantitatives, générationnelles et hiérarchiques » (p. 88), après avoir été produit massivement par les « envahisseurs européens », a perdu son usage codifié chez la population autochtone. Pour autant, la production, la commercialisation et la consommation de cette boisson ont fait d'elle « un facteur privilégié dans les échanges interculturels entre les Indiens et les Européens » (p. 90). Par ailleurs, la consommation abusive du pulque par les indigènes a conduit ces derniers à commettre des déviances sociales. Prétendant les retombées négatives de cette consommation, les « évangélistes » ont renforcé l'image stéréotypée et dénigrante d'un Indien désorienté et ils en ont profité pour véhiculer des valeurs chrétiennes. Néanmoins, malgré l'effort fourni pour supprimer la fabrication et l'usage de cette boisson, la population indigène s'est réappropriée cet « élément identitaire » sous une nouvelle forme. Devenue populaire, celle-ci rassemble autour d'elle des Indiens, des Espagnols, des Noirs et des métis dans des *pulquer'as* (les débits de cette boisson), des « lieux de sociabilité par excellence » (p. 91), créant ainsi de nouvelles valeurs et préparant l'« identité hybride » des Mexicains.
- 3 Sylvie Thiéblemont-Dollet, quant à elle, cerne les articulations d'un phénomène culturel et comportemental typique pour certaines sociétés africaines, à savoir l'art de la *teranga*, l'hospitalité chez les Sénégalais. Après avoir exposé la genèse de ce comportement au sein de cette société, les motivations sociales et les valeurs morales qui l'animent, elle focalise sa recherche sur les difficultés liées à la pratique de la *teranga* par les immigrés sénégalais résidant en France. Comme elle l'a montré à travers l'exemple des Sénégalais établis à Saint-Dié-des-Vosges (Est de la France), cette tradition est l'objet d'un antagonisme intergénérationnel. Dans des entretiens réalisés par l'auteure, les jeunes se sont montrés embarrassés par les contraintes qu'impose l'accueil presque inconditionnel et temporellement indéterminé des personnes nécessitant un abri. En revanche, les adultes, notamment les mères, sont attachés à la *teranga* et cherchent à la préserver. Une vidéo-amateur, réalisée par les immigrés eux-mêmes confrontant les deux discours, a suscité un débat au sein de la communauté des Sénégalais : « Ce film, objet d'une réflexion et d'une action collectives, a conduit les jeunes gens de la seconde génération à revoir et à repenser leurs convictions et leurs croyances » (p. 79). Par conséquent, ces jeunes ont réinterprété les pratiques culturelles de leurs parents. Désormais, ils approuvent une *teranga* tempérée qui tient compte de bien-être de la famille d'accueil. Cette contribution met en relief l'importance de l'autoréflexion et de l'engagement des personnes issues de l'immigration dans des processus de médiation en vue d'apaiser les tensions interculturelles, mais aussi pour « transmettre une culture » de manière adaptée dans un milieu social différent.
- 4 Dans la même optique de construction de l'identité entre conformité et altérité, entre assimilation et intégration, Laura Tared relate le bilan de cinq ans d'expérience théâtrale avec des enfants issus de l'immigration, établis avec leurs familles à Borny (Metz, France). Dans ce quartier qui « porte en germe la marginalisation socio-

économique et culturelle » (p. 137), le théâtre est conçu comme un « vecteur d'intégration ». Au début, ces enfants ont préféré traiter des problématiques du « dedans », liées à leur situation sociale. Par le biais du théâtre, ils ont réinterrogé leur identité culturelle. Par exemple, dans la pièce *En noir et blanc*, qui fait se confronter le système des valeurs de la culture d'origine avec celui de la culture française, « les jeunes, mobilisés par une certaine idée de leur passé, évitent sans doute la déculturation en s'appropriant l'histoire de leurs pères » (p. 141) dont ils revendiquent certains éléments identitaires. Cependant, dans des expériences ultérieures, les jeunes artistes dépassent les problèmes sociaux de la banlieue pour s'ouvrir sur le « dehors », c'est-à-dire sur des thèmes universels et esthétiques d'envergure. Ils s'engagent dans des analyses réflexives de l'art, y compris leur propre activité théâtrale. Cette contribution présente le théâtre comme un terrain de gestation d'un projet identitaire des « ados », dans la mesure où cet art « peut être leur langage commun pour redonner du sens au collectif pour combattre les exclusions » (p. 147).

- 5 Cette dernière thèse contraste avec celle de Didier Manuel qui souligne les propriétés intrinsèques de l'art. Tout en exposant la situation de l'art contemporain sous l'emprise du projet social et des contraintes marchandes, le chercheur se lance en quête de ce que serait l'identité de ce secteur. De prime abord, il admet la transdisciplinarité en tant que socle de l'art. Toutefois, il s'interroge sur le statut de l'artiste qui cède à son enrôlement comme « stabilisateur social ». Pour « quitter la précarité par la perspective du subventionnement » (p. 156), il est contraint d'adopter le projet de l'institution politique, associer ses activités avec les objectifs de cette institution, favoriser ses thèmes prioritaires et mettre à son service son pouvoir cohésif. Il a donc pour mission d'apaiser les conflits sociaux, de rapprocher les points de vue et de contribuer à l'échange culturel. Dans cette méditation nostalgique, Didier Manuel, lui-même artiste, semble plaider pour l'autonomie et la « pureté » de l'art.
- 6 Compte tenu de la diversité des recherches, des méthodes et des résultats que renferme ce recueil, il demeure impossible d'en présenter la totalité. Permettons-nous quelques remarques. L'ouvrage – là n'est pas son moindre mérite – est un outil de réflexion sur les rapports entre l'art, la médiation et l'interculturalité. Dans certains travaux, l'art a été interprété comme scène de médiation, mais aussi de confrontation et de rupture. Au nom d'un idéal de fusion, art et artiste doivent s'effacer en tant qu'entité pour accomplir un rôle social et servir de relais interculturel. Par ailleurs, d'autres recherches montrent que des objets quotidiens, à première vue insignifiants, comme la boisson, les assiettes à décors – dont Philippe Hamman interroge les dimensions artistique, politique et interculturelle en s'intéressant à « La production d'assiettes en faïence de Sarreguemines (1871-1918) » – ou la faluche (mise en lumière par Anne-Sophie Bach-Toussaint dans « L'interculturalité à travers le port de la faluche »), peuvent véhiculer des valeurs considérables. Ils s'accompagnent parfois d'un enjeu social, politique et économique d'ampleur, mais ils s'ouvrent aussi sur des perspectives interactionnelles affectant l'identité des uns et des autres. L'interculturalité – trait d'union entre ces recherches – n'est, comme le note à bon droit Sylvie Thiéblemont-Dollet, « qu'un mot à la mode » (p. 16). La notion s'avère débordée par le vaste terrain qu'elle recouvre, par les disciplines qui la prennent en charge, et par les ambiguïtés qui l'accompagnent.
- 7 En traitant d'objets différents, ces contributions dressent donc un panorama interculturel indubitablement riche et original. Au-delà de la divergence des positions,

elles apportent des éclairages utiles sur quelques-unes de ses diverses facettes. Reste à découvrir ce que livrera la prochaine publication de la collection « Interculturalités »...

AUTEURS

FREDJ ZAMIT

CREM, Université Paul Verlaine-Metz, fredj.zamit@yahoo.de